l'esprit et la matière ou avec le bien et le mal. La première condition d'une construction scientifique, c'est une détermination rigoureuse des choses. Sans détermination, point de clarté; sans clarté, la comparaison des pensées est un problème indéfini ou une énigme indéchiffrable. Comment deviner, par exemple, que la trinité de Plotin, l'un absolu, l'un multiple, et l'un multiple se produisant au dehors, signifie Dieu, l'intelligence et l'âme du monde? Mais n'allons pas si loin. Hegel a aussi sa trinité : l'Idée en soi et pour soi, l'Idée qui devient autre, l'Idée qui revient à elle-même (1). Quels sont les termes correspondants? Que les habiles s'exercent, ils trouveront toutes sortes de motifs pour indiquer la thèse, l'antithèse et la synthèse, ou le sujet, l'objet et leur rapport, ou l'infini, le fini et l'indéfini, ou l'être, le néant et le devenir, ou la veille, le sommeil et le somnambulisme, ou toute autre combinaison empruntée à un domaine quelconque de la réalité. Mais ce n'est pas tout cela : la trinité de Hegel a pour *premier* la logique ou Dieu, pour *second* la nature, pour *troisième* l'esprit. Or nous avons parcouru tout le domaine de la logique, et nous ignorons encore ce qu'elle a de commun avec l'Idée en soi et pour soi. Que les savants disent à leur tour s'ils reconnaissent la nature à ce signalement : quelque chose qui est autre que l'Idée ou qui est l'autre de l'idée, quelque chose où l'Idée, sans cesser d'être une et identique, se manifeste en sortant d'elle-même sous la forme de l'extériorité. Comme si les catégories de l'autre et de l'extérieur n'étaient pas purement relatives, et n'appartenaient pas aussi bien à l'esprit vis-à-vis de la nature qu'à la nature vis-à-vis de l'esprit! Si la nature n'est que le dehors ou le spectre de l'Idée, elle n'a rien en propre, elle n'a aucun droit à l'existence, elle mérite tous les mépris dont l'accable la théologie vulgaire. Aussi Hegel ne lui accorde-t-il qu'une existence provisoire, c'est une déchéance de l'Idée et une transition vers l'esprit. L'esprit est mieux partagé : il est le point culminant de l'évolution, où

(1) Die Idee an und für sich; die Idee in ihrem Andersseyn; die Idee die aus ihrem Andersseyn in sich zurückkehrt.—*Encyclopädie*, Einleitung.

l'Idée fait retour sur elle-même et revêt le caractère de la personnalité. Mais l'Idée avait-elle bien besoin de ce long circuit pour prendre conscience d'elle-même, s'il est constant qu'elle possédait déjà l'existence *en soi* et *pour soi* avant de passer dans le monde? Voilà le principe fondamental de la construction hégélienne; tout y est vague et indéterminé, pour ne rien dire de plus. Que serait-ce si l'on examinait les autres moments du développement de l'Idée dans la logique, dans la nature et dans l'esprit?

Pour éviter les illusions et les erreurs dans la construction, il faut procéder méthodiquement à la détermination des choses, il faut indiquer par une définition nette et catégorique ce qui constitue l'essence propre de chaque objet, ce qui le distingue de tous les autres. C'est à quoi sert un bon système de *catégories*. En recourant aux éléments premiers et universels de la pensée, qui sont à la fois les lois de la connaissance et de la réalité, on saisit les substances et les propriétés de la manière la plus profonde et la plus complète, et l'on peut être assuré que la comparaison sera facile entre l'intuition et la déduction. Le système de Krause se recommande spécialement sous ce rapport, comme des Hégéliens mêmes l'ont reconnu (1).

Prenons un exemple, en rappelant quelques propositions élucidées dans la théorie de la connaissance. L'être est son essence, l'essence est une, l'unité de l'essence se manifeste comme essence propre et comme essence entière; en d'autres termes l'être est lui-même ce qu'il est et il est tout ce qu'il est; il peut être considéré, d'une part, tel qu'il est, dans sa distinction ou dans son originalité, et d'autre part, dans son ensemble; ces deux déterminations de l'essence sont parallèles ou coordonnées et se retrouvent dans les termes de toute antithèse, aussi loin que porte l'observation; les deux facultés opposées de l'esprit, la pensée et le sentiment, et les deux formes analogues du sens intime, la conscience de soi et le sentiment de soi, sont caractérisées, l'une par

(1) Dr Erdmann, *Versuch einer wissenschaftlichen Darstellung der Geschichte der neuern Philosophie;* III Band, II Abtheil. Halle, 1853.

l'activité propre, l'indépendance, la distinction, d'où naît la vérité ou l'erreur, rapport d'essence propre, l'autre par l'activité réceptive, la dépendance, l'union, d'où naît le plaisir ou la peine, rapport d'essence entière; les deux ordres de substances dans le monde, les esprits et les corps, sont marqués à un plus haut degré, d'un côté, par la spontanéité, la volonté, la liberté, la vie en soi et pour soi, de l'autre côté, par la liaison, l'enchaînement, la continuité, la fatalité, le rapport nécessaire de tout avec tout; enfin l'absolu et l'infini sont les termes négatifs qui désignent l'essence en général, en tant qu'elle est la propre essence et l'essence entière de l'être. Voilà ce que donne l'analyse. La synthèse par contre s'exprime ainsi : Dieu est l'essence propre et l'essence entière; Dieu est l'intimité d'après les attributs de l'essence, selon l'essence propre et l'essence entière, ou Dieu est pour lui-même tel qu'il est et tout ce qu'il est; Dieu contient en soi deux êtres qui possèdent l'essence divine, l'un sous le caractère prépondérant de l'essence propre ou de la liberté, l'autre sous le caractère prédominant de l'essence entière ou de la continuité. Sous cette forme catégorique, il est impossible de se méprendre dans la traduction des formules. Elles signifient : Dieu est l'essence absolue et infinie; Dieu a la conscience et le sentiment de lui-même, et ultérieurement Dieu est la vérité et la félicité; Dieu contient en soi l'esprit et la nature.

C'est ce qu'il faut démontrer dans la métaphysique.

FIN.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES